

S E L E B E

Y O O N

D A K A R

EL HADJI SY

SELEBE
YOON



Biographie

Après plus de cinquante ans de carrière, témoin d'une société colonisée en transition, acteur d'un modernisme sénégalais naissant, le parcours d'El Hadji Sy est transnational à travers ses voyages en Occident, en Afrique du Sud à l'aune de l'apartheid mais s'inscrit profondément dans sa ville natale, Dakar, qu'il n'a jamais voulu quittée. Artiste peintre, activiste culturel, premier commissaire d'exposition noir à collaborer avec un musée européen dans les années 80, son engagement social et ses initiatives collectives visent, tout au long de sa carrière, à une émancipation artistique.

Dès sa sortie des Beaux-Arts de Dakar en 1977, il défie la politique culturelle de l'état et l'idéologie de la négritude; il reçoit néanmoins le soutien et l'admiration du président Léopold Sedar Senghor avec lequel il ne cessera de dialoguer et de se confronter. Dans les années 1970, il marche, piétine, danse et peint pieds nus sur la toile, tel un acte de rupture face à la tradition esthétique des Beaux-Arts.

Peintre avant tout, ses œuvres faites à partir d'une variété de supports et de matériaux tels que des toiles de jutes industrielles, du papier de boucherie ou papier recyclé, du verre, du bois, du goudron, des coquillages, sont de nature performatives. Mobiles telles des accessoires sur scènes, semi-fonctionnelles, brouillant ainsi les frontières de l'utilitaire et de l'esthétique, ses pièces se métamorphosent en des paravents, des portes, des fenêtres, des cerfs-volants, du mobilier ou des structures itinérantes.

Sa démarche, inscrite dans le politique, se manifeste par une peinture à la fois figurative et abstraite, d'une grande musicalité visuelle où les corps et les formes se soumettent à une ondulation permanente. Ses pièces évoquent parfois des réponses esthétiques à des événements historiques tels que les 228 portraits de la pièce "Joola" (2003) en référence au naufrage des côtes sénégalaises de 2002 mais encore "Archéologie Marine" (2014) - une œuvre monumentale présentée à la Biennale de São Paulo en hommage aux morts de la traite négrière. Qu'il s'agisse d'interprétations poétiques d'événements politiques, de restitutions de scènes quotidiennes du Sénégal, des portraits de figures politiques, intellectuelles, mythologiques ou ordinaires, ou de références à l'urbanisme chaotique dakarois, ses œuvres entremêlent commentaires politico-socio-économiques et réflexions critiques sur les systèmes de production culturelles et mondialisés.

Emprunt du langage du théâtre, ses expositions sont une "mise en espace", visant à des articulations poétiques entre le théâtre, la musique, la danse, la littérature, le design. El Hadji Sy refuse le dictat muséal du « ne pas toucher » qui sanctifie l'œuvre d'art et impose un rapport de distanciation contemplative aux visiteurs. Dans ses expositions, il subvertit l'espace, impose une chorégraphie au visiteur qui doit contourner, traverser, ouvrir ou fermer l'œuvre afin d'y

avoir accès.

Pour l'autonomie artistique des sénégalais, El Hadji Sy prend l'initiative de la création de complexes d'ateliers tels que le premier Village des Arts de 1977 à 1983 d'où les artistes seront expulsés et renouvelle cette démarche en 1996 dans un campement de travailleurs chinois- l'actuel Village des Arts. Alors que l'exposition contestée «Primitivism in the 20th Century » au MoMA ouvre ses portes en 1984, El Hadji Sy, conçoit cette même année une collection d'art contemporain sénégalais pour le Musée Weltkulturen à Francfort, à l'issue de laquelle sera publié la première anthologie d'art visuel du Sénégal, préfacée par Senghor. Dans cette volonté d'écrire une histoire moderne extra-Occidentale, il est invité par la commissaire d'exposition Clémentine Déglise en tant que co-commissaire de l'exposition historique "Seven Stories about Modern Art in Africa" à la Whitechapel Gallery en 1995 dans le cadre de Africa95. En 2015, une rétrospective majeure *Painting, Performance, Politics* au Weltkulturen Museum lui est consacrée dans laquelle ses œuvres sont mises en relation avec la collection ethnographique du musée; apportant ainsi une réflexion critique sur la muséologie.

Tout au long de sa carrière, il développe des manifestations collectives dont le project space « Tenq » avec lequel il organise des workshops internationaux dans les années 1990 et « Huit Facettes » - collectif développant des activités créatives rurales, dont le travail est présenté à Documenta 11 en 2002.

Il est l'un des deux seuls artistes sénégalais à exposer au musée dynamique en 1977, à la suite de Pablo Picasso (1972) et Pierre Soulages (1974). À l'international, son travail personnel est exposé dans des institutions telles que le Museum of Fine Arts, Boston (1980); Linda Goodman Gallery, Johannesburg, (1995) - lors de laquelle David Bowie acquerra son travail; documenta 14, Kassel; le Weltkulturen Museum, Frankfurt am Main, Allemagne; la Biennale de Sao Paulo (2015), parmi d'autres. Il a travaillé avec de nombreux commissaires d'expositions notamment Clémentine Delisse, Hans-Ulrich Obrist, Alison Gingerich, and Peter Pakesch parmi d'autres.

Son travail figure dans des collections importantes, notamment le Weltkulturen Museum (Allemagne), la Fondation Blachère (France), David Bowie (Etats-Unis), Bassam Chaitou (Sénégal), Kehinde Wiley (Etats-Unis/Sénégal), le roi du Maroc Mohammed VI (Maroc), Jean Loup Pivin (France), Baidy Agne (Sénégal) pour en citer quelques-unes.

El Hadji Sy vit et travaille à Dakar.

– Jennifer Houdrouge

CV

Expositions personnelles

2022 Now / Naaw, Selebe Yoon, Dakar, Senegal
Galerie Barbara Thumm, Berlin, Allemagne

2020 Musée de la Rue, Dakar, Sénégal

2016 "At first I thought I was dancing", U-jazdowski Castle Centre for Contemporary Art, Varsovie

2015 "El Hadji Sy: Painting, Performance, Politics.", Weltkulturen Museum, Francfort, Allemagne

2013-2014 "Lettres de Verre", Galerie Bookoo, Dakar, Sénégal

São Paulo Biennial, Brésil

2003 Galerie Artefact, Dakar, Sénégal

"El Hadji Sy en peintures (El Hadji Sy in Paintings)", Centre d'Art der Fondation Jean-Paul Blachère, France

1995 Linda Goodman Gallery, Johannesburg, Afrique du Sud

1993 Galerie 39 at the Institut Français, Dakar, Sénégal

1988-1989 Galerie 39 at in the Institut Français, Dakar, Sénégal

"La Fourchette (The Fork)", Darmstadt, Allemagne

1987 Musée Dynamique, Dakar, Sénégal

1985 Galerie 39 à l'Institut Français, Dakar, Sénégal

1981 Paul Waggoner Gallery, Chicago, Etats-Unis
Centre Culturel Français, Abidjan, Côte d'Ivoire, Afrique

Expositions collectives

2021 "Carnavalesca, What Painting Might Be", curator Bettina Steinbrügge, Kunstverein Hambourg, Allemagne

2020 "New Images of Man", curator Alison M. Gingeras, Blum&Poe, Los Angeles, Etats-Unis

2017 "Disso - Concertation", documenta 14, Kassel, Allemagne

"La nouvelle muséologie ", documenta 14, Athene, Grèce

2015 31st São Paulo Biennale, São Paulo, Brésil

2010 "The World of Gimel", en conversation avec Antje Majewski, Dakar, Sénégal

2007-2008 "Trajectoires (Trajectories)", curator Chaïtou Bassam and Serge Villain, IFAN Museum of African Arts Dakar, Sénégal
Intelligences en Peinture, Galerie Nationale de Dakar, Sénégal

1998-1999 "Laboratorium", curator Hans-Ulrich Olbrist & Barbara Vanderlinden, Museum for Photography, Anvers, Belgique

1996 "Seven Stories About Modern Art in Africa", Malmö Konsthall, Suède

Galerie des 4 vents, Dakar, Senegal

1995 "Seven Stories About Modern Art in Africa", Whitechapel Gallery, Londres, Angleterre

"Cross Currents", curator Fodé Camara, Bluecoat Gallery, Liverpool, Angleterre

1986-1987 Saarbrücken, Allemagne

1980 "Art sénégalais d'aujourd'hui (Senegalese Art Today)", Exposition itinérante, Museum of Fine Arts, Boston, Boston, Etats-Unis et Chicago Public Library., Chicago, Etats-Unis

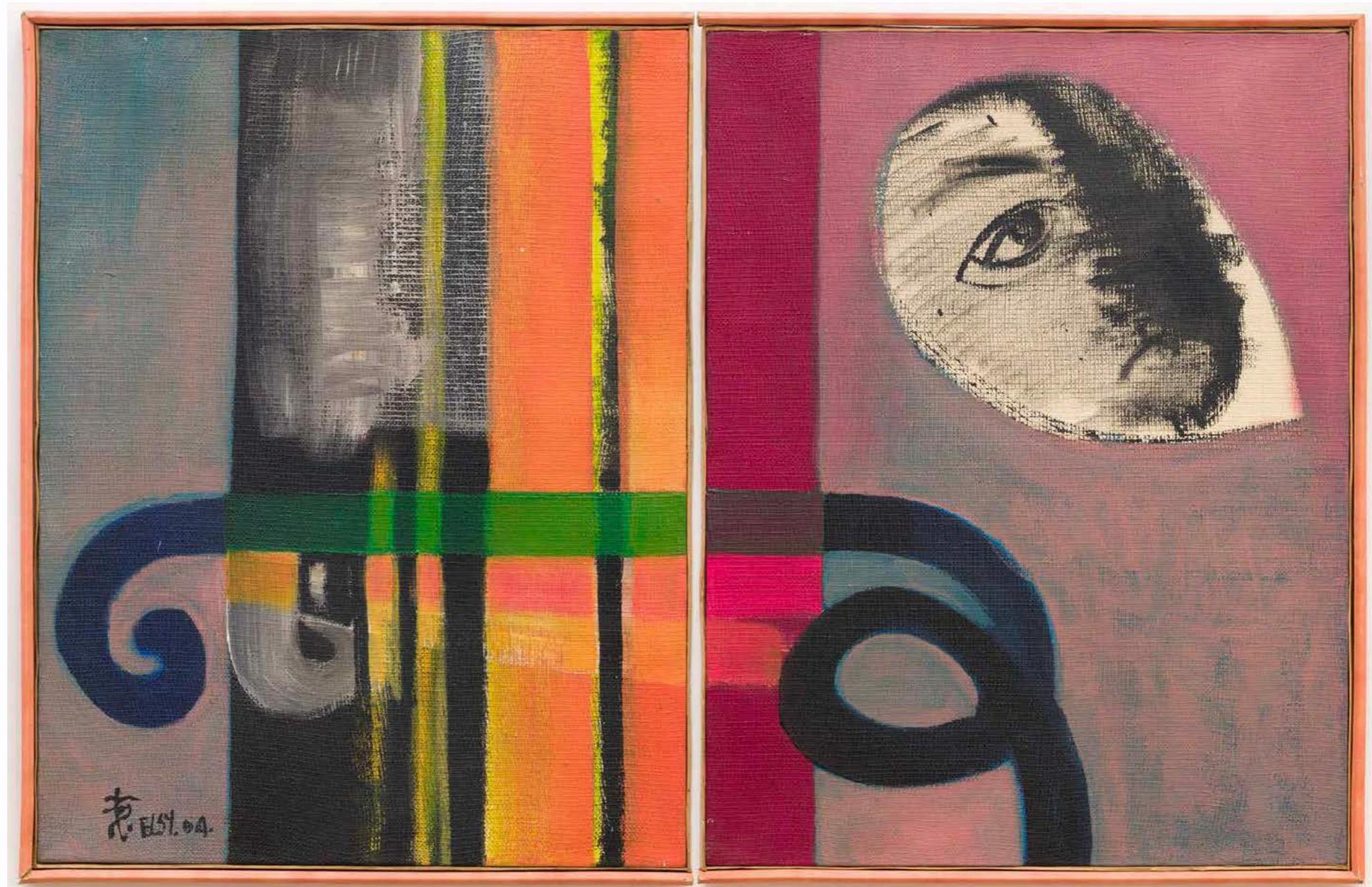
1979 Exposition duo à la Galerie 39 à l'Institut français à Dakar

Oeuvres passées



El Hadji Sy: La Marche, 1978
Peinture l'huile sur toile, 153 x 107 cm
Collection Abdourahim Agne, Dakar

Oeuvres passées



El Hadji Sy: Déclinaison du songe
(diptych), 2004
Peinture l'huile sur toile, 65 x 50 cm chacune
Collection de l'artiste

Oeuvres passées



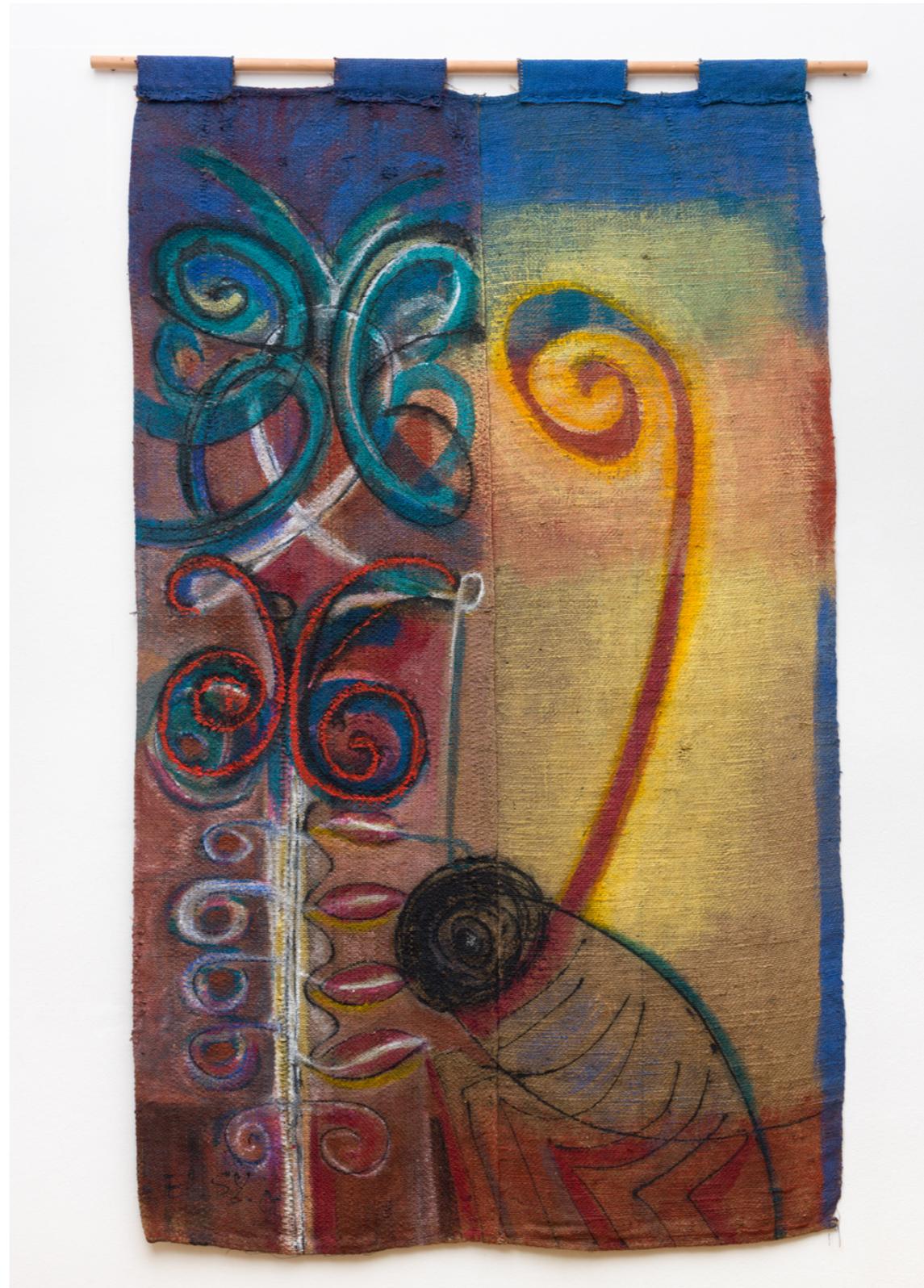
El Hadji Sy: Portrait du
Président, 2012
Peinture acrylique et goudron sur papier de boucherie
190 x 200 cm
Collection de l'artiste
Photo: Wolfgang Günzel

Oeuvres passées



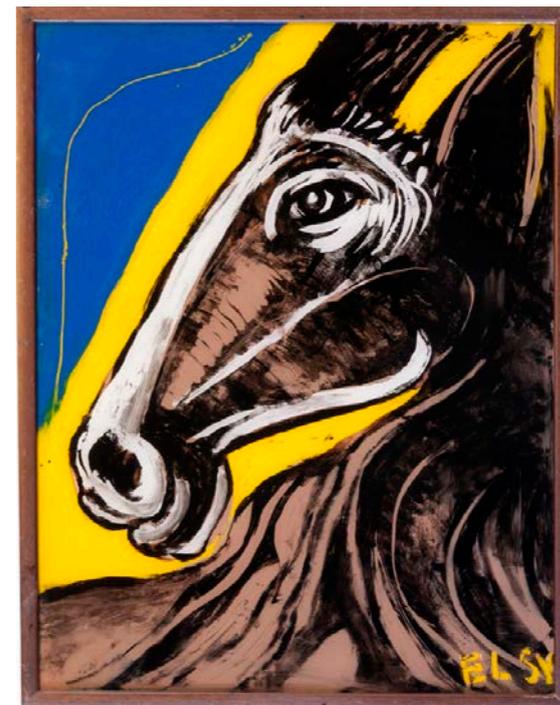
El Hadji Sy: Retour du guerrier
(triptych), 2013
Peinture acrylique et goudron sur toile
132 x 70 cm chacune
Collection de l'artiste
Photo: Wolfgang Runzel

Oeuvres passées



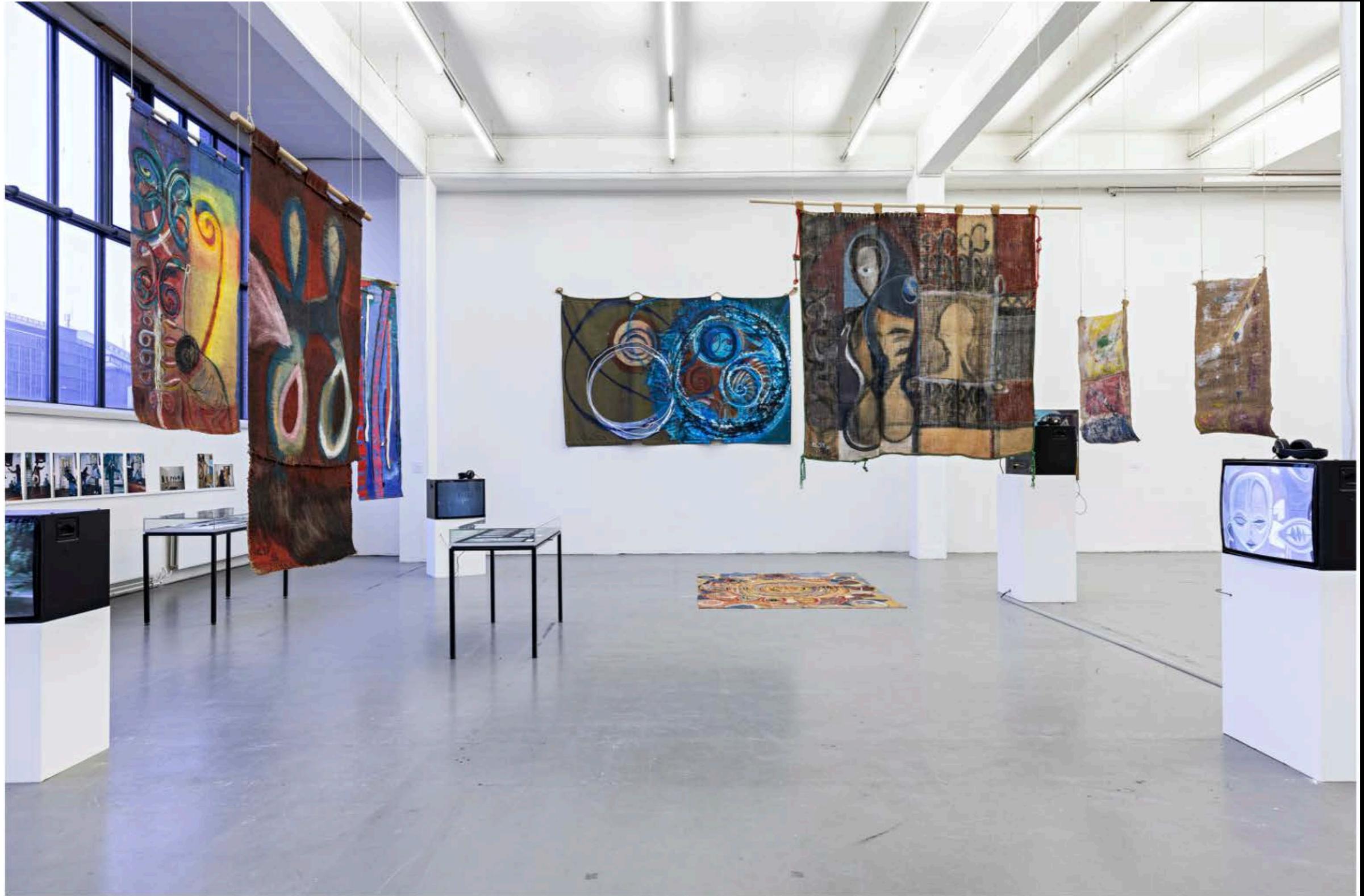
El Hadji Sy: Untitled, 1994
Peinture acrylique sur jute de riz
153 x 93 cm
Collection privée

Oeuvres passées



El Hadji Sy
Sous verres
2013

Sélection d'expositions



El Hadji Sy
"Carnavalesca"
What Painting might be
27.02. - 23.05.2021
Kunstverein, Hamburg
Photo © Fred Dott

SELEBE YOON

Sélection d'expositions



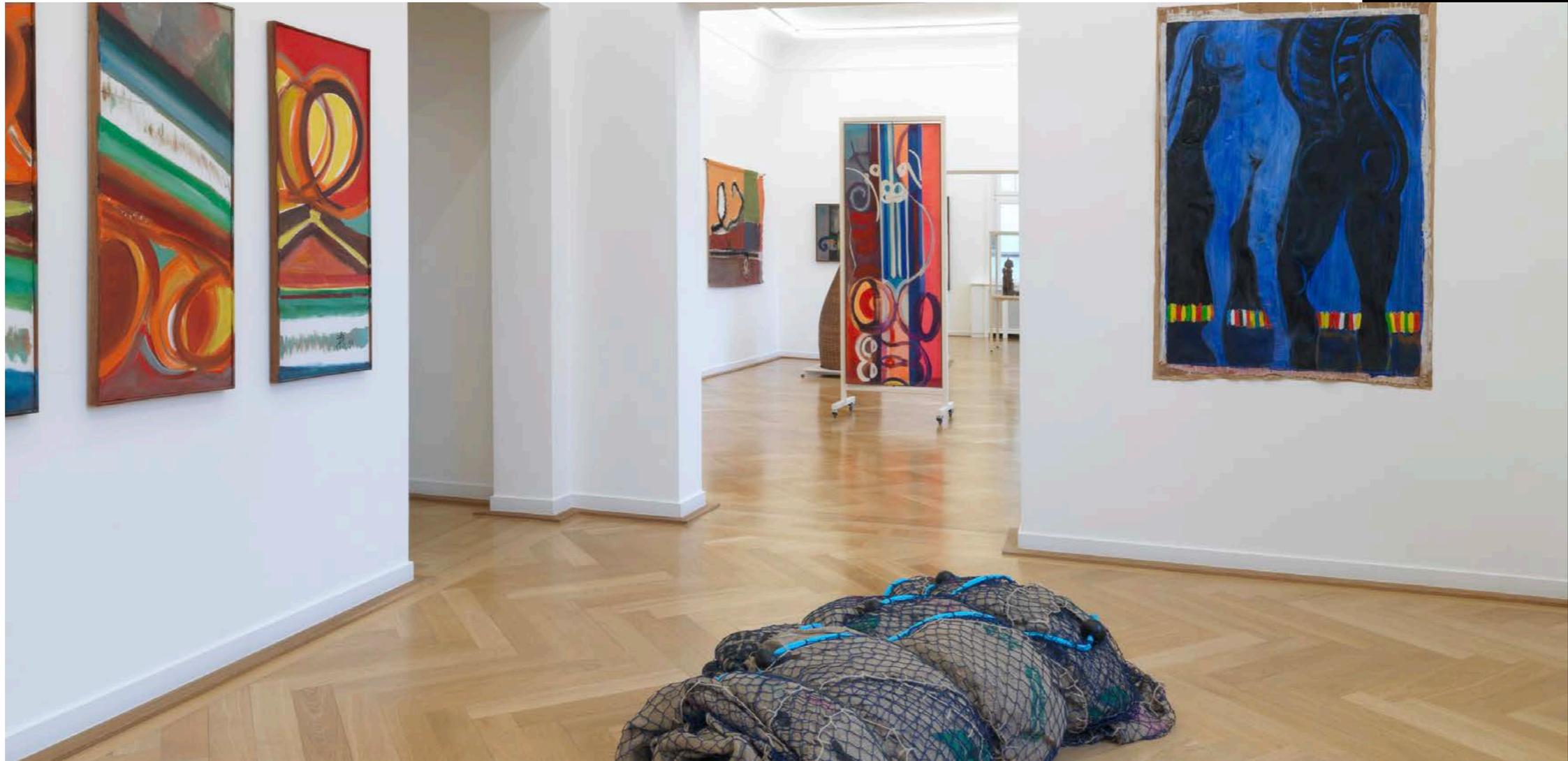
El Hadji Sy
Disso - Concertation
10.06. - 17.09.2017
documenta 14 Kassel

Sélection d'expositions



El Hadji Sy
At first I thought I was dancing
16.06. - 16.10.2016
Center for Contemporary Art
Varsovie

Sélection d'expositions



El Hadji Sy
Painting - Performance - Politics
05.03. - 18.10.2015
Weltkulturen Museum Frankfurt

Sélection d'expositions



El Hadji Sy
Painting - Performance - Politics
05.03. - 18.10.2015
Weltkulturen Museum Frankfurt

Selection d'expositions



El Hadji Sy
Painting - Performance - Politics
06.02. - 22.05.2016
National Gallery Prague

Sélection d'expositions



El Hadji Sy
Seven Stories about Modern Art in Africa
27.09.1 - 26.11.1995
Whitechapel Gallery
Londres, Angleterre

Sélection d'expositions



El Hadji Sy
11.10.1987 - 28.10.1987
Musée Dynamique, Dakar

Performance passées



El Hadji Sy: Plehanov 7. Les Cendres de Pierre Lods, performance au Théâtre de Verdure, Centre Culturel Français, Dakar, 1990

Performance passées



El Hadji Sy: SOS CULTURE,
performance avec Issa Samb au
vernissage de Seven Stories about
Modern Art in Africa,
WhiteChapel Gallery, 1995,
Londres. Photo: Clémentine
Délisse.

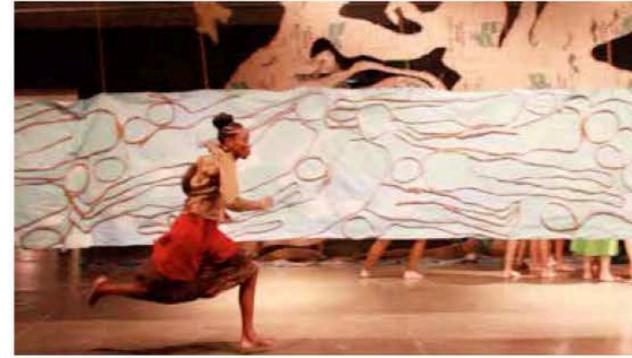


Performance passées



El Hadji Sy: performance au vernissage de Joola
Galerie Artefact, Dakar, Juin 2003
Collections de Bassam Chaitou, Dakar,
et Jean-Paul Blachère,
Photos: Mamadou Tour. Behan

Performance passées



Performance de danse - Archéologie marine de Luciane Ramos-Silva
31ème biennale de Sao Paulo Brésil, 2014

Images: Ana Paula Leoncio et Aim. Uehara
Producteurs: Cubo Preto Arte e Cultura

SELEBE YOON

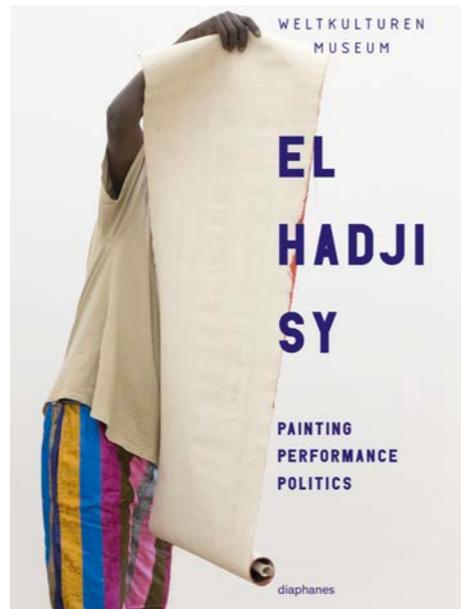
Performance passées



Performance de danse - Archéologie
marine de Luciane Ramos-Silva
31ème biennale de Sao Paulo Brésil, 2014
Images: Ana Paula Leoncio et Aim. Uehara
Producteurs: Cubo Preto Arte e Cultura

SELEBE YOON

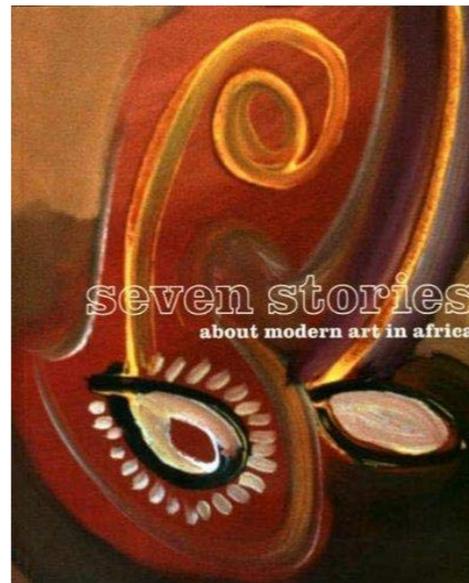
Sélection publications



El Hadji Sy: Painting, Performance, Politics
2015

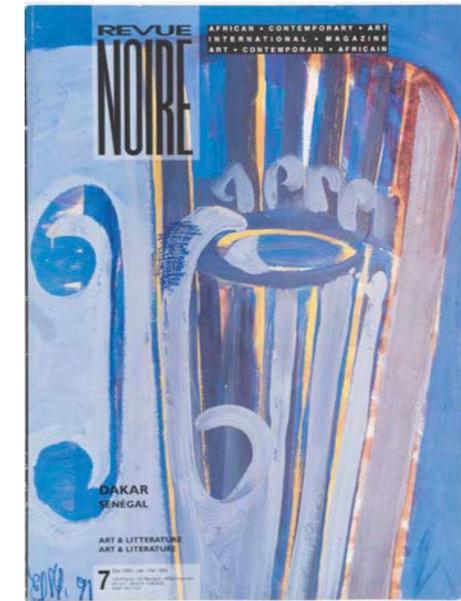
Edition Diaphanes

Edité par Clémentine Deliss et Yvette Mutumba. Contributions de Hans Belting, Clémentine Deliss, Mamadou Diouf, Julia Grosse, Yvette Mutumba, Philippe Pirotte, Manon Schwich.



Seven stories about modern art in africa.

Clementine Deliss (dir.)
Whitechapel Art Gallery, London, 1995



Revue noire numéro 7 : Dakar - Sénégal

Décembre 1992 / Janvier-Février 1993
Sous la direction de Jean Lous Pivin



Anthology of Contemporary Fine Arts in Senegal

Museum für Völkerkunde, 1989
Edité par Friedrich Axt, Moussa Babacar Sy



Documenta 14:

Quinn Latimer, Adam Szymczyk (ed.). Prestel
2017

31st Bienal

**How to
recognise
things
that don't
exist**

31st Sao Paulo Biennial: How to recognise things to don't exist

Bienal de São Paulo, 2014

BIENNALE DES ARTS

El Hadj Sy : «Les artistes n'ont pas à jouer les ministres»

LE SOLEIL. Etes-vous en train de préparer la Biennale ?

EL HADJ SY : Oui et non. Oui parce qu'une première biennale des Arts à Dakar est une chose extrêmement importante dans la mesure où aujourd'hui, le Sénégal à l'instar des autres pays a pu sécréter ses propres artistes dont l'expérience est irrépressible. Je prépare la biennale car pour la vie d'un artiste africain une plateforme de biennale des arts est une chose nouvelle après la biennale de l'art bantou organisée en Afrique centrale. Puis une biennale est l'occasion de montrer ce que l'art contemporain sénégalais a à proposer dans ses modèles différents. Oui parce que cette plateforme d'échanges d'expériences est la réactualisation des premières volontés qui ont su amener les artistes africains et de la diaspora à tenir à Dakar le premier festival mondial des Arts nègres. Qu'est-ce que c'est qu'une biennale des arts ? C'est la synthèse des formes et des produits des institutions culturelles. C'est la plateforme d'échanges entre intellectuels, artistes, amateurs d'art, communicateurs et un public varié. Si l'on veut se poser des questions simples c'est qu'est-ce qu'on va voir dans une biennale sur le plan des expositions du cinéma, des spectacles, tout ce qui interpelle l'œil et l'ouïe, c'est à dire sur le plan de la musique, de la danse, du théâtre etc.

Cela ne veut pas dire qu'il faut renvoyer les écrivains. A partir d'un livre, d'un roman théâtralisé, l'on peut créer un spectacle total. L'écrivain n'est pas écarté, il est coopté. A plus forte raison du plasticien qui est le créateur de ses peintures et sculptures, pour ne citer que ceux-là. Dans ces conditions, je prépare la biennale de Dakar.

Non, je ne prépare pas la biennale de Dakar si elle ne permet aucun espace de communication au sens mac-lubanien du terme. Non si elle n'est que le podium des affairistes et des artistes politiques. Ce qui n'a rien à voir avec la politique de l'art. Non si cette biennale ne saurait vivifier les cultures africaines, les cultures de la diaspora, les cultures tout court. Non si les politiques n'accordent pas à la société civile sénégalaise et aux amateurs d'art sénégalais et étrangers vivant dans ce pays l'occasion de se brasser avec les festivaliers invités.

LE SOLEIL. Une certaine polémique est «étalée» dans la presse à propos de l'organisation de la Biennale. Etes-vous au courant ? Quelle est votre appréciation ?

EL HADJ SY : Je suis au courant. Mais je pense que les artistes n'ont pas à entretenir cette fausse ambiance culturelle politisée, à la veille des rencontres d'importance majeure prévues ici. Il leur appartient plutôt de préparer leur création plastique, leurs objets culturels, d'arrêter leurs divisions, querelles et de montrer ce qu'on a de plus beau. Ce qui fait dire que l'art restaure. Les options que les artistes doivent se poser sont celles des structures d'accueil, les surfaces exposables, galeuriales, jardins. Les questions d'art tout court. La polémique entretenue dans la presse peut amener l'amateur non averti à penser que le Sénégal ne peut plus organiser des rendez-vous culturels. Ce qui est faux.

Les artistes n'ont pas à jouer aux ministres et les ministres, non plus à jouer aux artistes. Que chacun, en ce qui le concerne, apporte ce qu'il a de plus beau à partager. Un esprit sérieux et froid peut relever dans cette polémique - qui si elle n'est pas commanditée par les politiques - pose des questions de préalable quant à la participation des artistes à cette biennale. Il ne faudrait pas non plus que les questions et problèmes existant entre les artistes et les techniciens du ministère de la Culture soient transférés au niveau du comité d'organisation de la biennale. Ce serait injuste et malhonnête.

LE SOLEIL. J'ai eu la chance d'avoir vu un nombre impressionnant de tableaux que vous avez réalisés ces deux dernières années. Préparez-vous une exposition ?

EL HADJ SY : J'ai en vue des expositions. La première, elle est collective et c'est la biennale des arts de Dakar. La deuxième est elle personnelle et ce sera à Dakar dans le courant du mois de mai 93. Reste à définir son cadre d'accueil. Je me suis imposé la discipline de ne peindre qu'à Dakar et de n'exposer à Dakar que tous les 3 ans. J'ai aussi des pensées quant à la participation des artistes plasticiens défunts qui quoiqu'ayant eu une courte vie, ont pu conserver cet axe intime qui introduit à la création. Leur participation à la biennale de Dakar devrait être au centre des préoccupations et des centres et des associations d'artistes afin que leurs modèles soient vus et réhabilités ceci au nom du compagnonnage.

Propos recueillis par Mouhamadou M. DIA



M. El Hadj Sy

le soleil • mercredi 26 août 1992 •

Le Soleil: Êtes-vous en train de préparer la Biennale?

El Hadj SY: Oui et non. Oui parce qu'une première biennale des Arts à Dakar est une chose extrêmement importante dans la mesure où aujourd'hui, le Sénégal à l'instar des autres pays a pu sécréter ses propres artistes dont l'expérience est irrépressible. (...) Non, je ne prépare pas la biennale de Dakar si elle ne me permet aucun espace de communication au sens mac-lubanien du terme. Non si elle n'est que le podium des affairistes, et des artistes politiques. Ce qui n'a rien avoir avec la politique de l'art (...).

Propos recueillis par Mouhamadou M. Dia.

Journal Le Soleil le Mercredi 26 août 1992

FRIEZE



Featured in
Issue 19

El Hadji Sy

Weltkulturen Museum Frankfurt am Main

BY VIKTORIA DRAGANOVA IN REVIEWS | 02 APR 15



El Hadji Sy, *No. 13 Esprit de l'univers*, 1981, Oil on canvas

In the 1970s, long before the 'global turn' in contemporary art – the end of a Western-only art historical canon – Frankfurt's Museum of Ethnology began collecting contemporary African art. In 2010 the new director of this institution, now the Museum of World Cultures, Clémentine Deliss announced that the ethnographic collection would be shown in dialogue with contemporary art as a way of exploring the legitimacy of an ethnological museum. Since then she has invited a number of artists including Antje Majewski, Otobong Nkanga and Luke Willis Thomason to work with the ethnographic collection as 'field researchers'. But this exhibition curated by Deliss, Yvette Mutumba, Philippe Pirotte and the artist El Hadji Sy under the title *El Hadji Sy: Painting, Performance, Politics* was the first to focus attention on the museum's own art collection.

One of Senegal's most prominent artists, Sy combines painting with political activism and a curatorial practice. In the mid-1980s, he worked with the German linguist Friedrich Axt to assemble a collection of contemporary Senegalese art for the museum. This material featured in the retrospective but was shown as part of an archive that was presented separately to the artist's own work, accompanied by extensive documentation of the artist's practice. The exhibition concentrated on Sy's painting since the 1970s. Shown were works collected by Axt himself, now on loan to the museum, and more recent works, some made in the museum's own 'laboratory'.

Sy paints not only on canvases, but also on flags, screens, kites, transport crates and jute sacks. His intensely colourful, gestural abstractions invite the viewer to touch, move and use them, lending the works a performative dimension. Some include organic forms and the outlines of figures – as in *Les Piroguiers* (The Canoeists, 2011), several canvas panels forming a makeshift vessel alluding to refugee tragedies – while other canvases bear footprints derived from choreographed stamping by the artist. Only a few of these pieces have survived however, and one of the earliest, *Untitled* (1978), is included in the show. With these works, Sy was responding directly to the demands of the cultural ideology of the time. During and after the presidency of Léopold Sédar Senghor (1960–80), cultural policy in Senegal privileged an aesthetic of *Négritude* and a post-colonial flourishing of African culture. Rejecting the picture sequences and tapestries that were being commissioned by the state from local artists, Sy turned instead to performative types of painting that became part of his social activism. For example, the stage objects and costumes he designed for the performances of the interdisciplinary artists' collective *Laboratoire Agit'Art*, which he co-founded, were based on expressive albeit choreographed painting movements.



El Hadji Sy, Test installation at the Weltkulturen Labor (October 2014) with *Mère et enfant*, 1987, Acrylic on canvas

In this show, Sy supplemented his works with an arrangement of chairs, baskets, ladders and other objects from the museum's collection from countries including Papua New Guinea, Mali and Ethiopia which displayed both formal and metaphorical correspondences. Four wooden stools, for example, stood on a floor painting structured around a well with the outlines of four heads (*Le Puits*, The Well, 2014). On the opposite wall hung a circular portrait of the former Senegalese president Abdoulaye Wade (*Portrait du Président*, 2012). Although this arrangement (like some others in the show) had a markedly political tone, what was key was the reconnecting of ethnographic exhibits with their use value. With its complex linking of 'art' and 'ethnographic object', the installation ultimately questioned the status of both as well as showing the role of the museum and its various departments in such attributions.

This exhibition displayed a complexity usually lacking in traditional art museums on account of their embeddedness in Western artistic ideologies. One need only think of last year's major exhibition at Frankfurt's Museum für Moderne Kunst, *The Divine Comedy*, for which curator Simon Njami invited 50 artists 'with African roots' (as the press release put it). Although Njami's reference to Dante's work aimed for a universal approach, the 'African' label had an essentializing effect: artistic positions that had little to do with one another were lumped together and insufficiently differentiated. By contrast, this show succeeded because it presented an individual artistic position on its own terms, in its contradictions and in its historical context. The performative element referred to in the title featured only indirectly, and the large-scale installations that Sy also makes only appeared in the catalogue, but the decision to devote so much space to painting underlined its transformative importance for the artist. Finally, the inclusion of ethnographic objects focused Sy's position further still by opening this transformative potential up to renewed discussion. The question of whether the show would have been better suited to an art museum is an inevitable one. But more important is the question of what art institutions can learn from this ethnological museum.

Translated by Nicholas Grindell

All Cities
Bristol
Copenhagen
Florence
Fort Worth
Hamburg
Hong Kong
Liverpool
London
Lugano
Malmö
Mexico City
Milan
New York
Paris
Scottsdale
St. Louis
Valencia



View of "El Hadji Sy," 2016.

WARSAW

El Hadji Sy

UJAZDOWSKI CASTLE CENTRE FOR
CONTEMPORARY ART

ul. Jazdów 2

June 16–October 16, 2016



The first show in Poland dedicated to El Hadji Sy, the Senegalese artist and activist, focuses on the performative and socially engaged side of

his practice. Some of the works also familiarize us with artist's interest in the intersection of spirituality and nature, for instance, the painting *Vegetal Ancestry*, 2013, in which the lips and neck of a man's profile become leafy plants. On display is a rich repertoire of sculptures, paintings, and works on jute, some of them realized during artist's residency at this venue. Many pieces remain linked to the documentation of performances in which they were originally featured. One such work is *Slave Boat*, 2015, completed in Warsaw and included in a performance *Three Keys*, 2015, staged in the courtyard of Ujazdowski Castle. Inside the boat made of jute, a print is visible that captures the soles of feet arranged in several rows. This intervention commemorated enslaved Africans who were taken from their homeland and transported in harrowing conditions on overcrowded boats to the Americas. The performance also explored the meaning of water and travel in a broader, spiritual context. In another ephemeral action, *Fractured Memory*, conducted at the Museum of Photography in Antwerp in 1999, the artist pointed to the fact that Africa and its cultural activities, including performance and storytelling, still suffer from a lack of recognition. To change this dynamic, he puts these ephemeral forms at the center of his compelling practice.

— Sylwia Serafinowicz

Contact

Fondatrice / Directrice:

Jennifer Houdrouge

jennifer@selebe-yoon.com

Assistante de galerie:

Jessiah Dieng

contact@selebe-yoon.com